

Homélie Ste Bernadette – 18 février 2021

Nous entrons cette année dans le carême avec Bernadette puisque nous avons célébré hier le mercredi des Cendres.

Cette année providentiellement, nous vivrons le même calendrier qu'en 1858 puisque cette année-là le 18 février était également le jeudi après les Cendres. C'était le jour de la 3^e apparition. On avait interdit à Bernadette de se rendre à la grotte le mercredi des Cendres. Vous noterez donc que le jour de Pâques de cette année 2021 sera un 4 avril comme en 1858.

C'est comme une invitation à vivre ce carême avec Bernadette. Pourquoi est-ce si important ? Parce que les apparitions ont eu lieu principalement pendant le carême. Elles ont commencé pendant le temps liturgique de la septuagésime, un temps liturgique qui n'existe plus mais qui, à l'époque, était un temps de préparation à entrer dans le carême.

C'est le mercredi 24 février, lors de la 8^e apparition, que Notre-Dame demande à Bernadette : « *Pénitence, pénitence, pénitence ! Vous priez Dieu pour les pécheurs.* » Ce jour-là on lisait à la messe le livre de Jonas : « *Les gens de Ninive...se sont convertis en réponse à la proclamation faite par Jonas, et il y a ici plus que Jonas.* » (Mt 12,41) L'invitation de Marie à la grotte est comme un écho de cet évangile.

Elle nous demande de prier pour les pécheurs, c'est-à-dire de prendre dans notre prière ceux qui se sont éloignés de Dieu, ceux qui refusent Dieu ou ceux que Dieu indiffère. En ce sens, c'est une prière très missionnaire parce qu'elle demande le salut pour ceux qui ne connaissent pas Dieu ou qui lui sont hostiles.

La prière est le premier lien qui nous rattache à eux, à ceux qui sont loin, loin de Dieu, loin de l'Eglise, loin de nous, à ceux dont nous sommes même prêts à juger la vie avec sévérité. La prière est englobante. C'est comme des bras qui s'ouvrent en nous pour accueillir ceux que le péché disperse, éloigne, isole. C'est un premier geste de fraternité qui nous sauve de l'enfermement sur nous-mêmes pour assumer, chacun là où nous sommes, la responsabilité du salut de tous.

Mais la prière pour les pécheurs est également une prière pour ceux qui tombent en raison de leur faiblesse, ceux qui ne parviennent pas à résister à la tentation, ceux qui sont pris par la force de l'habitude, par les addictions, ceux qui se font surprendre par le péché...

Là, la prière est une prière fraternelle de soutien, d'encouragement dans le combat qu'est la vie chrétienne afin que ceux qui sont aux prises avec la nuit du péché aient le secours de la grâce, le soutien du Saint-Esprit.

« *Priez pour les pécheurs !* » Dans le Je vous salue Marie, nous demandons à Notre-Dame de « *prier pour nous, pauvres pécheurs* ». C'est comme si Marie nous retournait cette demande : la puissance de la prière, de l'intercession est aussi à notre portée. Elle est un acte de grande solidarité dans le Corps du Christ : pour porter ceux qui affrontent les épreuves, les combats, les luttes de la vie chrétienne.

Notre premier réflexe pourrait être de nous tenir éloignés des pécheurs, surtout de ceux dont nous ne comprenons pas la vie, les choix, les mœurs ; ou ceux dont nous jugeons que la foi est faible, ou qu'ils ne sont pas assez engagés dans leur vie chrétienne. Marie nous demande de les prendre dans notre prière et ainsi, non de les éloigner du Corps du Christ, mais de les en rapprocher, de les intégrer, comme une mère tient son enfant dans ses bras, comme un père tient son fils par la main. Nous nous sauverons tous ensemble, ou alors le salut n'a pas de sens.

Très vite, donc, Marie engage Bernadette à prendre l'humanité dans sa prière, y compris l'humanité qui se détourne de Dieu, consciemment ou non, y compris celle qui succombe à l'attrait du péché. C'est comme si elle lui disait en réponse au Je vous salue Marie : *« Tu peux prier toi aussi, avec moi, pour l'humanité souffrante, éprouvée, découragée, égarée. Je la confie à ton intercession. Regarde-là avec bonté comme je le fais, comme le fait le Dieu des miséricordes. »*

Nous savons que la prière de Bernadette pour les pécheurs a été aussi une prière pour les âmes du Purgatoire. A ces intentions elle priait et faisait prier, offrant pour cela des journées de silence, des communions, des chemins de croix, des rosaires. Ce n'était pas une sorte de dévotion secondaire aujourd'hui dépassée. Sa prière pour les âmes du purgatoire était une réponse à la demande de Notre-Dame. Elle priait pour les pécheurs jusqu'au bout, jusqu'à inclure les défunts qui n'étaient pas encore unis complètement au Seigneur dans la joie du ciel. Bernadette ne voulait oublier personne.

Nous prenons cette invitation de Marie pour nous en ce temps de carême. Notre mission d'annoncer l'Évangile commence là : lorsque nous intégrons ceux que nous croisons, ceux qui sont sur notre route, dans notre dialogue avec Dieu, quelle que soit leur vie, même si nous voyons qu'ils résistent à Dieu. Nous commençons par leur ouvrir notre âme, notre cœur, cet espace intime où nous nous retrouvons avec le Seigneur. C'est un premier geste de fraternité.

Voilà comment nous accomplissons notre sacerdoce commun, le sacerdoce de tous les baptisés : en présentant au Seigneur l'humanité entière, en ouvrant notre cœur à l'universel, en regardant tout homme avec miséricorde.

Il y a là une vérité très profonde : nous ne sommes pas appelés à désertier l'humanité qui se sécularise, qui se désintéresse de Dieu. Nous devons nous tenir au milieu d'elle avec un cœur de miséricorde, un cœur sacerdotal, un cœur rempli de la lumière et de l'amour du Seigneur. Un cœur qui veut transmettre tout l'amour qu'il y a dans le cœur de Jésus. C'est d'ailleurs pourquoi la source d'eau vive coule au fond de la grotte, dans sa partie la plus obscure. C'est là que Marie a entraîné Bernadette, comme pour lui montrer sa mission : se tenir là, cachée dans la nuit, mais pour y désigner le Christ présent, le Christ Sauveur.

Pourquoi Marie invite-t-elle aussi à la pénitence ? Parce que notre prière n'est cohérente que si nous-mêmes nous convertissons. Il n'y a pas d'annonce de l'Évangile crédible si elle n'est pas fondée dans la conversion du missionnaire. On ne peut prier pour les pécheurs en vérité **que si on s'intègre** dans leur groupe avec le vif désir d'accueillir la grâce, de changer nos pratiques, de poser sur les autres un regard d'amour et de miséricorde.

Voilà ce qu'est la conversion. Elle est une conversion au Seigneur Jésus qui nous amène à voir le monde dans son regard de salut, un regard qui intègre, qui enveloppe de son amour, un regard de miséricorde.

La pénitence suggère aussi que notre intercession ne se limite pas à des paroles. Elle s'accompagne de petits ou de grands renoncements - le jeûne et l'aumône par exemples ; mais c'est aussi ce service rendu, ce pardon donné, cette visite que nous aurions voulu éviter, cette parole aimable que nous avons du mal à prononcer...C'est surtout une attitude d'humilité, de pauvreté de cœur : « *Allez baiser la terre pour les pécheurs.* »

Bernadette a accompli ce geste à la grotte mais également dans toute sa vie. Une vie cachée. Cachée à Nevers, cachée à l'infirmerie (elle y fera des séjours tous les ans en 13 ans de vie religieuse sauf en 1868 et 1874), cachée loin de la grotte, des foules, des processions, des miracles, des curieux. Vie cachée à la Maison-Mère des sœurs de Nevers, elle qui aurait tant voulu partir servir les pauvres dans les maisons de son institut.

Cachée, elle a baisé la terre, la glaise, les pécheurs, les pauvres sans jamais les condamner ou les mépriser : « *Si on t'envoie dans un hôpital, disait-elle à une de ses compagnes, n'oublie pas de voir Notre Seigneur dans la personne du pauvre ; et plus le pauvre est dégoûtant, plus il faut l'aimer* ».

Elle a porté ce monde des pauvres et des pécheurs tout particulièrement dans le mystère de la messe. Parce que c'est en embrassant la terre et l'humanité pécheresse qu'elle s'est préparée à la communion eucharistique. Comme si elle avait été amenée à ne jamais envisager la messe pour son seul salut, pour son seul bienfait mais pour le salut de tous. Comme si la communion n'avait jamais été pour elle un acte purement privé mais toujours un acte qui englobait le monde entier, qui intégrait l'humanité entière dans le Corps du Seigneur, dans la communauté de l'Eglise.

Nous pouvons nous mettre, pendant ce carême, à l'école de Bernadette, prenant l'humanité entière dans notre prière, avec ce qu'elle doit porter de faiblesse, de contradiction, d'incohérence, de blessures, de péchés. Nous sommes parfois tentés d'orienter le carême vers notre progression personnelle. Mais il n'y a pas de chemin de sainteté, de croissance dans notre relation avec Dieu, si ce chemin est seulement tourné vers nous-mêmes, s'il n'englobe pas l'humanité entière, si nous ne sommes pas soucieux, désireux, passionnés du salut de tous. Notre carême pourrait avoir cette orientation : laisser le Seigneur Jésus nous forger, avec Sainte Bernadette, un cœur de miséricorde pour l'humanité entière. Amen.